

Études littéraires africaines

DECOURT Nadine et LOUALI-RAYNAL Nadine, *Contes maghrébins en situation interculturelle*, Karthala, 1995, 175 p

Jean Derive



Numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042705ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042705ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (1996). Compte rendu de [DECOURT Nadine et LOUALI-RAYNAL Nadine, *Contes maghrébins en situation interculturelle*, Karthala, 1995, 175 p]. *Études littéraires africaines*, (1), 76–78. <https://doi.org/10.7202/1042705ar>

■ DECOURT NADINE ET LOUALI-RAYNAL NADINE, *CONTES MAGHRÉBINS EN SITUATION INTERCULTURELLE*, KARTHALA, 1995, 175 p

Ce recueil de contes populaires maghrébins est l'écho d'une expérience de formation par alternance menée en 1992-1993 dans la région Rhône-Alpes auprès de onze femmes immigrées (dont neuf maghrébines) dans le cadre d'une opération intitulée « Contes et récits de vie quotidiennes ». Les deux auteurs, universitaire et chercheur au CNRS, ont été associées à l'équipe d'animation et ont choisi de publier une sélection du corpus enregistré à cette occasion. Sont ainsi présentés les textes de dix-sept contes données par sept conteuses, deux tunisiennes et cinq algériennes, de langue maternelle arabe ou berbère, parlant toutes à des degrés divers le français.

Mais comme le suggère déjà la séquence mineure de son titre, « en situation interculturelle », l'ouvrage est en réalité loin d'être un simple recueil de contes. Il propose aussi des pistes de réflexion extrêmement riches dans les domaines de l'anthropologie, de la linguistique et de la sémiotique textuelle. Les auteurs ont su en effet, ainsi que le souligne Camille Lacoste-Dujardin dans la préface, exploiter au mieux l'originalité propre de cette expérience, d'un intérêt exceptionnel pour qui veut s'interroger sur la question de l'identité culturelle et du dialogue des cultures. Cette originalité tient en l'occurrence au fait que les conteuses donnent ces récits provenant de leur culture d'origine (toutes précisent que les contes leur ont été transmis par des parents ou des grands-parents) à des publics - divers : scolaires, étudiants, groupe de femmes en formation... - d'un autre horizon culturel que celui auquel ils étaient primitivement destinés dans leur pays d'origine, auditoire naturellement complice et partageant a priori toutes les connotations. Et elles doivent le faire la plupart du temps (quelques versions au domicile de la conteuse ont pu cependant être données en arabe ou en berbère) dans une autre langue, le français, qui a globalement joué le rôle de langue véhiculaire dans cette opération.

Les caractéristiques particulières de ce type de communication interculturelle ne sont évidemment pas sans incidence sur le style et même sur la structure des contes. C'est pourquoi les deux auteurs ont choisi de s'intéresser aux procédés stylistiques et rhétoriques propres à ces conditions d'énonciation : transpositions culturelles (il était une fois), créativité de l'interlangue (« château de roi », « ils habitent là tous les jours et tous les trois ils sont bien » vs « ils vécurent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants »), transcription systématique d'idiotismes de la langue d'origine, maintien de séquences formulaires et de termes lexicaux de la langue maternelle pour rendre compte de réalités jugées intraduisibles, gloses didactiques pour expliquer ces réalités, présence ou absence de tel ou tel épisode selon la nature du public, etc. Nadine Decourt et Naïma Louali-Raynal ont fait un effort remarquable pour rendre sensibles tous ces phénomènes au lecteur par un mode de présentation graphique très pédago-

gique selon lequel les énoncés entre parenthèses signalent les gloses, les séquences entre crochets la transposition d'une expression idiomatique de la langue maternelle, les italiques les faits d'interlangue et les irrutions de la langue maternelle qui feront l'objet d'une glose.

D'une manière plus générale, les auteurs exposent de façon très claire leur politique d'établissement des textes dans une introduction d'une vingtaine de pages. A partir du moment où elles s'intéressaient à leurs contes en situation interculturelle, elles devaient nécessairement étudier les variations textuelles dans leur relation avec les variations circonstancielles des performances. Ce parti pris supposait d'enregistrer plusieurs versions de chaque conte dans des contextes différents, tantôt plus public et institutionnel, tantôt davantage privé et intime, avec un auditoire à dominante française ou à dominante maghrébine. Il les a donc tout naturellement conduites à mettre l'accent sur la variabilité. Dans l'exposé de leur méthodologie, elles distinguent, selon l'usage classique, deux types de variabilité : un corpus intra-conteur, comprenant les différentes versions du même conte narrées par la même conteuse ; un corpus inter-conteur comprenant les diverses versions d'un même conte-type (au sens où le terme est utilisé dans la classification d'Aarne et Thompson) dans les répertoires de différentes interprètes.

La présentation des contes du recueil est faite en fonction de ces deux types de variabilité, distribués selon trois sections.

Les deux premières sections présentent des textes établis en tenant compte de la variabilité à l'intérieur du répertoire de chaque conteuse ; la troisième en tenant compte de la variabilité entre ces répertoires.

La première section, intitulée « Un conte, une voix : les mouvances de la parole » contient quatre contes appartenant chacun au répertoire d'une interprète. Pour chacun d'eux, le texte définitif a été établi à partir de plusieurs versions qu'elle en a données, étant entendu que dans ce cas de figure la structure narrative du conte est demeurée strictement identique (mêmes épisodes, mêmes modalités) d'une version à l'autre. Cette version moyenne (non réalisée en tant que telle à l'oral) provient donc d'une synthèse entre différentes formulations d'une histoire morphologiquement stable ainsi que d'une adaptation minimale aux lois de l'écrit, afin que le texte, tout en respectant la stylistique orale originelle (répétitions, parataxe), puisse être lisible. Les principes de cette politique d'établissement des textes, dont on peut toujours discuter tel ou tel car il n'y a guère de solution parfaite en l'occurrence, ont au moins le mérite d'être clairement expliqués dans l'exposé de la méthodologie. Il est peut-être néanmoins regrettable que dans cette première section, des notes de bas de page n'aient pas davantage fait état de certaines variantes stylistiques dans la formulation de telle ou telle séquence non retenue dans la version de synthèse définitive.

La deuxième section, « Conte à parcours multiple » présente un seul conte, toujours propre au répertoire d'une conteuse, mais dont la struc-

ture narrative a varié d'une performance à l'autre, l'interprète ayant parfois ajouté des épisodes ou modifié les modalités de certaines « fonctions » narratives (au sens de Propp). Le conte est toujours transcrit selon une version synthétique, mais celle-ci s'ouvre selon une arborescence à partir du moment où la structure narrative présente des alternatives qui offrent plusieurs parcours de lecture possibles, dûment numérotés, suivant que le lecteur choisit de suivre la leçon de la version 1, 2, ou 3.

La troisième section du recueil « Contes à plusieurs voix », présente quant à elle trois contes-types, très répandus dans la culture maghrébine, réalisés chacun en plusieurs versions propres au répertoire individuel des diverses conteuses. Ces versions sont alors intégralement transcrites, dans la mesure où la structure narrative est souvent assez différente d'une interprétation à l'autre.

Après le recueil proprement dit, le volume contient encore une section qui est modestement appelée « Annexes » mais qui fait état d'analyses allant bien au-delà de la simple information brute qu'on rencontre habituellement dans des annexes. On y trouve, dans de petites études consacrées à chaque conte, la présentation de leur archétype structurel dégagé à partir des différentes versions qui en ont été données. Suit une brève comparaison de ces versions amorçant une réflexion sur le sens de leurs variantes en fonction des contextes d'énonciation. Dans ces études ponctuelles, les contes-types maghrébins sont aussi, de façon très intéressante, mis en perspective interculturelle par une référence à des types approchants ou équivalents dans la classification d'Aarne et Thompson, dans celle de Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze ou dans divers recueils européens, africains, avec naturellement une référence privilégiée au *Mille et une nuits*. C'est une façon de situer la culture maghrébine dans la culture universelle.

Le volume se termine par une bibliographie analytique qui, si elle est loin d'être exhaustive dans les domaines qu'elle aborde (en particulier dans ses sections générales « orature et écriture », « approche des littératures orales »), présente néanmoins un très riche panorama des recueils publiés dans le domaine arabo-berbère.

Cet ouvrage pourra donc être utile aussi bien au sociolinguiste qui s'intéresse à l'interlangue et aux phénomènes de diglossie qu'à l'anthropologue qui réfléchit au problème de l'identité culturelle et au folkloriste qui étudie les formes d'expression des cultures populaires. Il sera évidemment une référence indispensable à tous ceux dont la recherche porte sur la culture verbale arabo-berbère. Très stimulant, il propose davantage des esquisses et des pistes de réflexion que des études véritablement fouillées et abouties. Sans doute n'était-ce pas son objet, mais on peut souhaiter que Nadine Decourt et Naïma Louali-Raynal complètent ce travail par d'autres publications où seront approfondies et systématisées les analyses sur la variabilité d'un conte selon les contextes.